

## *MOT D'ACCUEIL*

Ekaterina VELMEZOVA

(Vice-doyenne Recherche et formations doctorales, Faculté des lettres,  
Université de Lausanne)

C'est un fait évident que le monde est actuellement divisé entre un avant et un après les événements de l'année dernière. Ce nouveau monde dans lequel nous vivons aujourd'hui a ses propres particularités, et l'une d'entre elles est la numérisation rapide de tous les domaines de notre vie, y compris la vie universitaire et académique. Il est vrai que, déjà auparavant, il était possible de suivre des cours ou d'organiser des colloques (en tout cas en partie) à distance, et le simple fait que des solutions numériques à bon nombre de problèmes posés par la pandémie ont été rapidement trouvées semble étayer la thèse qu'on était bien préparé à la numérisation presque globale que nous vivons aujourd'hui.

Avec ce qui se passe maintenant la question est, bien sûr, celle de l'ampleur de la numérisation vers laquelle les événements extérieurs nous ont poussés en 2020.

Aujourd'hui, je voudrais attirer votre attention sur deux dates rondes. D'une part, il y a exactement un an (ou presque exactement un an en fait: un an moins un jour) que nous aurions dû nous retrouver à la Ferme de Dorigny pour la Journée de la recherche 2020, qui aurait dû être consacrée aux problèmes très actuels de cette époque (comme cela semblait alors), ceux de la mobilité. Pour des raisons sanitaires, la Journée de la recherche 2020 a été annulée la veille, au dernier moment.

Quand la Commission de la recherche s'est réunie un mois plus tard – s'est réunie virtuellement, bien sûr –, on a dû décider si la Journée de la recherche sur la mobilité allait être reportée à 2021 ou si on choisissait tout de suite une autre thématique. De façon pratiquement unanime il a été décidé que la mobilité, dans sa compréhension traditionnelle, n'était plus tellement d'actualité – en comparaison avec le numérique qui a en 2020 littéralement sauvé le monde universitaire, académique et administratif, tout en créant, bien sûr, de nouveaux problèmes, auxquels on avait à peine pensé auparavant.

Une autre date ronde, bien plus joyeuse, est les 10 ans de la première Journée de la recherche de la Faculté des lettres. Notre première Journée de la recherche a été organisée en 2011. La dernière Journée de la recherche à avoir été organisée de manière encore tout à fait traditionnelle, en présentiel donc, date de 2019. Cette Journée fut consacrée aux problèmes de l'interdisciplinarité, et l'une de ses conclusions fut la constatation que la notion même d'interdisciplinaire entre très vite dans nos discussions académiques, dans nos enseignements et dans nos parcours universitaires. Il était clair que la corrélation des différentes disciplines et les rapports entre elles changeaient très vite – mais il y a deux ans personne n'aurait pu encore prédire les changements vertigineux qu'on vit aujourd'hui dans le monde académique.

En effet, sous nos yeux, en raison de la révolution numérique que nous vivons, le paysage académique est en train de changer rapidement, en particulier en ce qui concerne les rapports entre les sciences humaines et les autres. La division traditionnelle du monde académique en disciplines devient de plus en plus controversée et fragile, et il est possible que, dans un avenir très proche, nos étudiants choisissent des disciplines divisées selon des critères complètement différents, et celui de la numérisation deviendra probablement l'un des plus essentiels.

Ainsi le numérique change l'épistémologie et la méthodologie de nos recherches (ce à quoi une journée d'études, organisée la veille de notre rencontre à la Faculté des lettres, vient d'être consacrée). Comme cela a été souligné par son organisatrice Selina Follonier (ancien membre de la Commission de la recherche, elle a également participé à l'organisation de la Journée de la recherche 2021, ce pour quoi je tiens à la remercier), si tout le monde constate que le numérique est bien présent à la Faculté tout comme à l'Université, les nombreuses

initiatives et projets ne sont pas toujours coordonnés. C'est l'une des raisons d'être de la Journée de la recherche en Lettres de cette année.

Avant de terminer mes paroles d'introduction, je vous proposerai de passer les pauses virtuelles d'aujourd'hui sans quitter l'actualité numérique. Notre collègue la Professeure Estelle Doudet a initié cette année une formation à la recherche créative en réalité virtuelle destinée aux étudiants en Maîtrise études théâtrales et vous pourrez regarder une courte vidéo sur ce projet (<https://www.youtube.com/watch?v=9Wrx50BRoyQ>), qui constitue l'un des témoignages de l'innovation numérique la plus récente de notre Faculté.

Bien sûr, on ne pourra pas répondre à toutes les questions qui se posent aujourd'hui et qui concernent le numérique. Or, le simple fait de les poser de manière correcte semble important.

*P.S.* J'exprime ma reconnaissance profonde à toute la Commission de la recherche, ainsi qu'à mes collègues du Décanat de la Faculté des lettres pour leur participation à l'organisation de la Journée de la recherche 2021. C'est une occasion de plus pour les remercier. Je remercie aussi mon collègue Sébastien Moret qui m'a donné de précieux conseils dont j'ai pu profiter lors du travail sur les matériaux de cette Journée de la recherche 2021.

*P.P.S.* Par rapport au langage inclusif, il a été décidé, dans la publication de cette année, de suivre le modèle de nos règlements facultaires (<https://www.unil.ch/lettres/fr/home/menuinst/faculte/reglements-directives.html>) et donc de ne pas utiliser le langage épïcène.